Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 4 (1983)

Vorwort: Avant-propos

Autor: Eigeldinger, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

Après plusieurs décennies déterminées par la démythification à laquelle s'est plu un certain néo-positivisme, nous assistons en cette fin de siècle à un retour du mythe auquel nous souhaitons consacrer ce numéro spécial de *Versants*. Il ne s'agit pas essentiellement d'élaborer une théorisation du mythe, mais de considérer quelques aspects d'une poétique à travers des œuvres, appartenant à des époques diverses. C'est pourquoi nous allons tenter une brève approche de définition du mythe littéraire en recourant à l'expérience des poètes et des romanciers plutôt qu'à la réflexion de la critique. Le mythe, qu'il soit emprunté à la tradition antique ou qu'il soit créé dans le contexte de la société moderne, est qualifié d'abord par son exemplarité, son universalité et son aptitude à proposer une interprétation du monde, comme Balzac l'a pressenti dans sa confrontation avec la totalité de *La Comédie humaine* :

> Les mythes modernes sont encore moins compris que les mythes anciens, quoique nous soyons dévorés par les mythes. Les mythes nous pressent de toutes parts, ils servent à tout, ils expliquent tout[1].

Baudelaire a insisté à son tour sur le cosmopolitisme du mythe et sa relation avec le sacré, sous deux formes: l'une géographique, l'autre renvoyant au savoir et à la culture. Le mythe appartient à toutes les civilisations et contient une économie d'images archétypales et de symboles auxquels l'œuvre littéraire se réfère pour exprimer le destin de l'humanité.

> Le mythe est un arbre qui croît partout en tout climat, sous tout soleil, spontanément et sans boutures.
>
> La mythologie est un dictionnaire d'hiéroglyphes vivants, hiéroglyphes connus de tout le monde[2].

Alors que Mallarmé ne discerne dans la mythologie que «la tragédie de la nature», coupée de la présence de l'homme, Victor Hugo voit en elle, dans le *Promontorium somnii*, «une puissante création de la sagacité humaine» et «un récipient de réalité», non seulement de la réalité de l'univers, mais de celle de tout l'être et de son psychisme. Le mythe relie le drame humain au drame cosmique, il dit leur affrontement, leur interaction et leurs similitudes en tant qu'ils s'appellent et qu'ils sont conjoints par l'écriture. Il instaure une relation durable

entre l'être et l'écriture à la faveur d'un mode de connaissance analogique.

Plutôt qu'un *métalangage*, le mythe littéraire est un langage inscrit dans le langage afin d'en orienter le sens. Récit d'une «histoire fondamentale», il se caractérise par son renouvellement constant au gré du temps, du tempérament de l'écrivain, du contexte social et littéraire dans lequel il s'insère. Contrairement au mythe qui se transmet oralement, il est sujet à la métamorphose et se prête à de nouvelles interprétations. Il représente par nature un langage polyvalent, archétypal et métaphorique, qui repose sur le contraste vivant de la permanence et du changement, des invariants et des mutations. Réduire le mythe à un sens unique, c'est le figer en une allégorie, alors que son essence est dynamique et qu'elle implique l'invention de nouvelles significations, ainsi que le confirme Michel Tournier:

> Cette fonction de la création littéraire et artistique est d'autant plus importante que les mythes [...] ont besoin d'être irrigués et renouvelés sous peine de mort. Un mythe mort, cela s'appelle une allégorie. La fonction de l'écrivain est d'empêcher les mythes de devenir des allégories[3].

Une des tâches du poète, du romancier et du dramaturge consiste à créer ou a recréer des mythes dans leurs dimensions individuelles et collectives, génétiques ou eschatologiques, dans la mesure où ils demeurent un moyen de situer l'homme, d'exprimer sa condition et sa relation avec les puissances qui l'entourent. Le mythe littéraire propose un type de correspondance possible entre la vérité ontologique et la vision cosmologique par l'intermédiaire de l'écriture, qui lui confère durée et consistance dans le devenir du sens.

Marc Eigeldinger

Note. Exceptionnellement, nous avons introduit des documents dans un numéro spécial de la revue, en raison de l'intérêt qu'il y avait à publier ces poèmes inédits de Proust et de Valéry.

NOTES

1 *La Vieille Fille* dans *La Comédie humaine*, «Bibliothèque de la Pléiade», Gallimard, 1976, t. IV, p. 935.

2 *Œuvres complètes*, «Bibliothèque de la Pléiade», Gallimard, 1976, t. II, p. 800 et 165.

3 *Le Vent Paraclet*, Gallimard, 1977, p. 188.